Document generated on 04/23/2024 6:27 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

26 réécritures à bout portant

Hélène Boissé

Number 93, Spring 2002

Mon coup de coeur

URI: https://id.erudit.org/iderudit/14553ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Boissé, H. (2002). 26 réécritures à bout portant. *Moebius*, (93), 17–23.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Hélène Boissé

26 réécritures à bout portant

Ce qui ne m'aide pas à aimer ou à mourir,
je ne m'en soucie pas.

Christian Bobin

1.
Ce qu'avant soi d'autres ont vécu
des livres le propagent

j'imagine des milliards de poèmes
nouveaux qui tirent leurs vers du néant
prennent l'air prennent l'autre
et un visage de lumière

2.
Je domine maintenant l'âge déraison
ne tombe plus mains premières
dans la lune et l'Histoire

j'éventre les mots qui font la guerre
sur nos lèvres
autour de la planète

3.
Tout recommence le matin
autour de la table univers
à notre faim
nous partageons
la croûte et la mie

4.
Après ce repas de famille reconstituée
nous lavons la vaisselle
nos définitions du monde
et nos credos

nous refaisons
six milliards de tentatives de dignité
rien qu'humaine

dans nos jardins
nous jouons à être vrais
devant les autres
jamais à la bourse ou la vie

5.
Nous questionnons le surmoi barbu de nos pères
la nature sacrifiée de nos mères

plusieurs générations intérieures
de complices
des hommes et des femmes tout-puissants
mais sans imaginaire fécond
qui défendent des lois et des religions
qui n'honorent personne

6.
À tâtons
tantôt dans la neige tantôt dans le sable
chacun retrace ses contours
dessine au milieu
un nombril sec
et un sourire joconde

7.
L'un de l'autre solitaires nous
élaborons une mémoire verticale
une vision mondiale ambre et lumière

8.
Chaque visage
la somme de tous les visages
et l'exception

sur sa joue la chaleur d'une autre main
comme une enveloppe de chair
or et poussière

9.
Nous ne sommes plus tous nés
pour éprouver les mêmes extases
la différence est facile
à soutenir

Dieu Lui-même
nous l'avons désinstitutionnalisé
et remis au monde
en état de bruire

10.
Hier nous imitions quelques somnambules
qui marchaient encore sur les toits
de nos maisons

nous piétinions
à notre tour
la tête de ceux-là
qui administraient tout
la disparition des pissenlits et les apparences
la stérilisation des chats et des simples d'esprit
la faim dans le monde la couleur de la peau
les services d'aide aux sinistrés de la culture

11.
Qui nous dira
de quelle préhistoire souffrent les uns
dans la fermeture éclair d'autres regards

12.
Le déjà vécu ne geint plus
dans nos paumes

13.
J'ai vécu jusqu'à l'usure les traditions
empreintes dans mes mains

avant c'était avant
de bégayer
un premier je je
j'ai fait
quelques erreurs
de soumission

14.
La peau l'œil la joue
contre l'éternité
de mourir
à quatre pattes

15.
Vieillissant nous abandonnons
nos albums de bandes destinées
à nous endormir debout

quelques suites fantôme
d'autoportraits
sans signature

16.
Soi
cette solitude dont l'univers est la métaphore
le détail intime et l'envergure

qui entre dans sa solitude étreint l'autre

17.
La paix est un lent bouleversement

nous ne signons plus d'ententes
avec les miroirs

18.
Nous n'écrivons plus toujours
une colère en retard
sous la tutelle des unes
le corps des autres

19.
Aucune réserve d'encre
dans les yeux de ceux qui sont morts
avant de mourir

Je ne consens plus à
ces obsèques familières
ces faux silences de vivants
ces ego de coulisse qui couvrent
les murs de nos chambres

dans mon cahier à baldaquin
j'apprivoise les neuves vies de mes doigts
j'écris au secours de nos yeux

20.
Le cœur se complique
s'il divise le monde en dieux

au début je n'avais moi aussi
qu'un rôle domestique

21.
Il ne suffit plus de s'ajuster
à l'hérédité des siens
pour les siècles des siècles

22.
Bleu ciel
mesure d'aujourd'hui

nous manipulons souvent du bleu
qu'aucun ciel ne peut résoudre
au-dessus de nous

23.
Chacun a tout reçu
un père une mère
des milliards de visages avec deux blessures
au milieu

une peau après l'autre nous enlevons ces masques

à notre rythme et péril
nous perdons l'hébétude de vivre tard
et à tue-tête dans un regard
sans fenêtres

24.
Nous ressemblons
à des oiseaux fantastiques
agitant de lourdes ailes de chair
le long de nos corps

nous en sommes tous là
quand le cœur bouge gros

25.
Nos bras nos mains
un croquis d'ailes inachevé
le long de nos corps

sens dessus dessous
notre mémoire dégénère et redevient
une matière grise et pétrissable

nous luttons avec l'hérédité qu'il nous reste
ce mélange d'argile de ciel d'ombre à paupières

Poème pour grandir

Linceul de lumière cette main chaude
et sans âge
qu'il nous reste

au-dessus de notre tête
plane cette colombe